

Autoportrait d'un schizophrène

SANDOZ PRÉSENTE

AUTO PORTRAIT D'UN SCHIZOPHRÈNE

CONSEILLER MÉDICAL
PROFESSEUR D. J. DUCHÉ

RÉALISATION
ERIC DUVIVIER

AVEC LA PARTICIPATION DE PIERRE CLÉMENTI

IMAGES : RENÉ GOSSET
MONTAGE : JOËL COURTINAT

RÉGIE DE PRODUCTION
ART ET SCIENCE

UN SCHIZOPHRÈNE M'A LÉGUÉ LE TEXTE AUTHENTIQUE DE SON DÉLIRE.
LA CAMÉRA EST ICI SON REGARD...
D. J. DUCHÉ

Froid
Froid
Froid
Sur les ruines des rêves
Où se défigure l'univers
Quand l'esprit craque de silence
Au carrefour des vents noués d'extrême fatigue
Désert immobile
Désert étouffant
Désert
Assourdissant

Froid
Froid
Froid
Sur les ruines des rêves
Où se défigure l'univers...

Le vide est mon miroir
La mort est ma compagne
Je gis
Je ne suis plus rien de moi

Angoisse

Angoisse
Angoisse
Angoisse
Je titube
Harcelé
Ruiné
Étouffé
Épuisé
Brisé
Lacéré
Désarticulé
Étranglé
Asphyxié
Déchiré
Déchiqueté

Au plus sonore de la souffrance
Au plus usé de la fatigue
Au plus creux de la misère
Glissent d'étranges rumeurs

Animée d'une vie sauvage et bizarre
Ma chambre qui se déforme
Fractionnée en d'innombrables formes
Fantasmagoriques
Elle ? en une unité bouillante
Qui travaille,
Affaiblit mon individualité
M'étouffe
Me digère
Submergé
Envahi par cette horrible agitation
Où je patauge convulsivement
Désespérément
Je m'écroule

Fatigue centrale
Constriction cérébrale

Halo éclaté d'un soleil blessé dans l'attente nue

Tout mon corps devient flou
Se désagrège, se fractionne, se disperse dans le vague d'un ciel révolté

Je chavire dans l'absolue turbulence
Où mon âme s'échappe
En des brisements disloqués

Du plus profond de l'ultime abîme
Je me regarde vivre

Trépané
Châtré
Je sens ma pensée qui s'effiloche
Tous mes mouvements qui se détachent de moi
Extrême obnubilation

Sur les plages claires et sonores
Le raz-de-marée d'un amour fou et maladroit
Emporte des enfants
Ivres de magique et limpide musique

*À sept ans il faisait des romans
Sur la vie du grand désert
Où luit la liberté ravie
Forêt, soleil, rives, savane
Il s'aidait de journaux illustrés
Où rouge il regardait
Des Espagnoles rire et des Italiennes*

Et dans le lucide matin
Se lève le bien-aimé
Ruisselant de parfums délicieux

Des relents de misère
Des cadavres de bruit
Des couleurs de suicide
M'encerclent
M'agrippent
Me tirent

Les girouettes de l'insomnie effacent les cauchemars
J'attends
J'attends le brasier crépitant d'images
Aux couleurs criardes
Où dansent mes ennemis

Au cœur de lassitudes engourdies
S'allument les sombres bûchers vides
Désertés par le rêve

L'enfance perdue qui tournoie sur les rives

Des mains d'une lourdeur défigurée
Malaxent mon crâne qui se crispe
Atrophié au-delà du possible
Un étau visqueux écrase mon cerveau déraciné qui se lézarde
Des pans de pensée croulent

Un cri arraché
Un cri craché

Un cri déformé
Un cri brisé
M'attestent

Comme étranger à moi-même,
Je sens que peu à peu
De sa réalité mon être se décolle

Je suis aspiré par une ignoble force psychique
Qui translate mon corps dans une
Dans un monde...

Eaux dormantes
Où se referment les mondes
Où je m'enlise
Cherchant à croire
Que je ne suis pas totalement mort

Oh ! Oh ! Je me sens si vieux
Si lourd et si amer
De n'être pas reconnu
Attente éperdue

Enseveli sous ce même silence
Où palpitent des linceuls d'eau nue
Je rêve le reflet de ton pâle visage
Qui flotte sur l'océan apaisé

Un amour pose sa lumière sur les décombres d'un été somnambule
Naufrage parmi l'exode hideux des pierres enluminées de folie

Dans les lointains d'un parc profond
Les gerbes de sourire d'un visage aimé
Solitude sauvage asphyxiée par les ressacs du malheur
Tout glisse et pourtant reste pétrifié dans l'irréparable désolation
D'un lieu déserté par l'attente même

Dur désespoir
Attente étouffante

Le délire se fige
La souffrance se plisse
Comme une matière inerte
J'échoue sur le fumier de la mort
Dont la paix de cendre
Me remplit de dégoût

Étranglé par l'ennui
Le silence m'éteint

Je ne suis que l'ombre de moi-même

Il peut à peine ouvrir la bouche
Le chœur emprunte son rôle
Et l'aide à dire comment la reine s'est pendue
Et comment Œdipe s'est crevé les yeux
Avec son agrafe d'or
Ensuite c'est l'épilogue
Le roi est pris
Il vaut se montrer à tous
Montrer la bête immonde
L'inceste, le parricide, le fou
On le chasse
On le chasse avec une extrême douceur
Adieu, adieu pauvre Œdipe
Adieu, Œdipe
On t'aimait

La prière mutilée
Escalade
La chair
Hideuse

Je ne suis qu'une âme qui chasse
Je ne suis qu'une ombre qui passe

Calciné par l'ardeur du désespoir
Hanté par l'appel du suicide
Étranglé d'ennui

Froid
Froid
Froid désert
Désert immobile
Désert étouffant
Désert assourdissant

Je suis la vague hantée de folles métamorphoses
Qui bouscule le mannequin sinistre de la mort
Je suis le souffle heureux du silence éternel
Qui se propage par le monde en mystérieuse procession
De magique feuillage
Je suis aussi l'atone chaos du désespoir
Qui s'enfuit dans les caves de la nuit
Suppurant d'angoisse

Je me perds
Convulsé de fureur
Disparais
Rendu à rien dans l'absence hagarde

Qui m'absorbe comme un sexe de tonnerre

Des êtres décentrés

Nuit scatologique

Dédale des douleurs

Des formes avortées

Tunnel de l'angoisse

Une houle tempétueuse d'obsessions funestes

Me cerne

S'infiltré

Jusqu'au creux le plus reculé

Où je me pétrifie

Provoquant une congestion d'états conglutinés

Qui tourne sur eux-mêmes

D'espaces vertigineux

La mort

Je la chante et dès lors, miracle des voyelles

Il semble que la mort est la sœur de l'amour

La mort qui nous attend et l'amour qu'on appelle

Et si lui ne vient pas, elle viendra toujours

SANDOZ

Transcription : Élisabeth Fuchs